NOUVELLES ETRANGERES

La Campagne de l'Inde.

Presse Associée.

Simla, Indes anglaises, 25 octobre—Des dépêches officielles de Khangarbur reçues aujourd'hui annoncent que la marche en avant dans la passe de Sempaghaga, sur les côtes de laquelle les rebelles se rassemblent en grand nombre, et où, croit-on, sera livrée la prochaine grande bataille, sera reprise demain.

Les ennemis occupent de très fortes positions, et ils ne peuvent être attaqués que de front et sur un terrain accidenté.

On estime que les natifs vont opposer une résistance désespérée aux troupes anglaises.

On pense aussi que la colonne de Peshawar aura « du fil à retordre», attendu que quatre mille Afridis se sont concentrés à Barkai et à Mai-Mai, près de Bara.

En route pour la région de la Klondyke.

Presse Associée.

Victoria, Colombie britannique, 25 octobre — L'honorable Sifton, ministre de l'intérieur, est parti sur la route de Dyea avec le major Walsh, administrateur du territoire de la Klondyke, les agents de police montés et d'autres fonctionnaires.

M. Sifton reviendra par la route de Skaguay s'il réussit à accomplir son voyage.

A plus tard.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 25 octobre—Le changement de la légation d'Espagne à Washington en une ambassade est renvoyé à une date ultérieure.

L'emprunt chinois.

Presse Associée.

Pékin, Chine, 25 octobre— Les négociations pour un emprunt chinois de $80,000,000 avec le syndicat Hooley ont échoué, et le gouvernement de Pékin a entamé des négociations avec la banque de Hong Kong et de Shang Haï.

Sur le Nil.

Presse Associée.

Le Caire, Egypte, 25 octobre — Une colonne commandée par le général Hunter est partie, annonce une dépêche de Berber, pour chasser Osman Digma, le fameux général des derviches, des environs de la rivière Atbara. Mais, ajoute la dépêche, on craint qu'Osman Digma n'attende pas l'attaque des troupes anglo-égyptiennes.

Les détails qu'on vient d'obtenir sur les représailles exercées par les derviches sur la tribu de Joslin, parceque les hommes avaient refusé de s'enrôler dans l'armée du Khalifat contre les Anglais, démontrent qu'elles ont été terribles.

La rive gauche du fleuve entre Berber et Metemeh est pratiquement dépeuplée. Les derviches ont massacré tous les hommes de la tribu et ont emmené toutes les jolies femmes dans leurs harems, après avoir envoyé cent cinquante vierges au Khalifat. De nombreuses femmes et un grand nombre d'enfants ont été jetés à l'eau.

La mort du général Castillo.

Presse Associée

La Havane, 25 octobre—Des avis privés reçus à la Havane confirment la rumeur de la mort du général Castillo, le chef insurgé bien connu, dans un engagement avec les troupes espagnoles.

En outre, il est ajouté que son corps a été transporté à La Chorrera, à quatre milles de la Havane, où il est enterré.

Pour guérir un rhume en un jour,

prenez les tablettes laxatives de Bromo Quinine. Tous les pharmaciens en rendent le prix d'achat, si elles ne guérissent pas. 25 cts.

La situation dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 25 octobre—Une dépêche de la Havane cause une grande émotion dans les cercles politiques.

Cette dépêche établit que les adversaires de l'autonomie cherchent à créer des obstacles au maréchal Blanco, qui succède au général Weyler au poste de capitaine général de l'île de Cuba.

La dépêche ajoute que les Espagnols ont suspendu les opérations militaires, et que les troupes ne font autrechose que de garder les lignes de chemin de fer. On estime que 40,000 soldats sont malades.

Finalement, la dépêche dit que la situation financière est effrayante, que le commerce est paralysé et que les membres de la commission autonomiste ne sont pas d'accord avec leur parti.

On annonce à la Havane que le gouvernement espagnol a télégraphié au général Weyler, l'ex-capitaine général, l'instruction d'attendre l'arrivée de son successeur, le maréchal Blanco, avant de s'embarquer pour l'Espagne.

Grande excitation en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 25 octobre. — Le refus du tsar et de la tsarine de recevoir le grand duc et la grande duchesse de Bade à Darmstadt, après que ces derniers eussent exprimé le désir de leur faire visite, est violemment critiqué par la presse allemande.

Le grand duc et la grande duchesse de Bade ont reçu du Tsar une réponse établissant que Sa Majesté avai déjà fait des préparatifs pour l'emploi de chaque jour jusqu'à son départ de Darmstadt, et qu'elle ne pouvait conséquemment les recevoir.

Le gouvernement a lancé aujourd'hui une ordre interdisant l'envoi par télégraphe de tout commentaire à cet égard.

On peut juger de la gravité de l'incident si on considère que de nombreux journaux allemands disent qu'il constitue une insulte à la nation entière, attendu que la grande duchesse est une fille de l'empereur Guillaume Ier.

Mort du révérend John Stoughton.

Presse Associée.

Londres, 25 octobre.—Le révérend John Stoughton, D. D., le pasteur congrégationnaliste bien connu, auteur de nombreux ouvrages religieux, est mort.

Services religieux.

Presse Associée.

Londres, 25 octobre.—Pour la première fois depuis la réforme l'ouverture de la session des tribunaux a été précédé d'un service religieux à l'abbaye de Westminster, auquel ont assisté en robe les juges et les membres du barreau.

Les juges et les avocats catholiques ont assisté à une messe célébrée à la chapelle Sardinia.

Lord Halsbury, le lord chancelier, a ensuite reçu les juges et les membres du barreau.

Colonel honoraire.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 25 octobre. — L'empereur Guillaume présentera demain le grand duc Michel de Russie au premier régiment de la garde, dont il a été récemment nommé colonel honoraire.

L'hôtel de ville de Hambourg.

Presse Associée.

Hambourg, Allemagne, 25 octobre—Le splendide hôtel de ville de Hambourg, dont la construction a coûté seize millions de marks, sera inauguré demain.

Demande d'extradition.

Presse Associée.

Paris, France, 25 octobre—L'ambassade des Etats-Unis va demander au gouvernement français l'extradition de Wm. R. Foster, qui s'est enfui de New York, prétend-t-on, le 26 septembre 1888 avec une somme de $193,000 appartenant à la Bourse des Produits agricoles, et qui a été arrêté près de Paris, samedi dernier, par la police française, à la demande de détectives de Scotland Yard.

Ces détectives anglais suivaient depuis longtemps Foster, alléchés par la récompense de $5,000 offerte par la Bourse de New York.

Le cas de Monseigneur Schroeder.

Presse Associée.

Rome, Italie, 25 octobre. — Le cardinal Rampolla autorise le démenti du rapport annonçant l'intervention du pape dans le cas de Mgr Schroeder, de l'Université catholique de Washington.

Le cardinal déclare que l'affaire est entièrement entre les mains des évêques.

Grande surprise à Washington.

Presse Associée.

Washington, 25 octobre. — La déclaration du cardinal Rampolla relativement à l'attitude du Pape dans le cas de Mgr Scroeder a causé une grande surprise à Washington, en vue du fait que les directeurs de l'Université catholique, à une réunion tenu la semaine dernière, ont déclaré que la décision finale était remise au Saint Père.

On croit que les autorités de Rome ont probablement reçu à cet égard des informations qui ont décidé le pape à changer ses vues, dans la croyance que l'affaire serait mieux réglée par les directeurs de l'Université.

DERNIERE HEURE.

Le crime de Biloxi.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Biloxi, Mississipi, 25 octobre—Rien de nouveau n'a été constaté à la suite du meurtre de M. et Mme Parkhurst et de l'incendie de leur résidence.

On continue à rechercher dans les ruines les objets de valeur qu'ils possédaient, mais on suppose que Gibson les a emportés.

Dans une querelle, ce soir à sept heures, Edgard Benny, un marchand de glace, a été blessé à coups de couteau par I. N. Sadler, un agent de machines.

A la grande satisfaction des habitants les journaux de la Nouvelle-Orléans sont maintenant reçus le jour de leur publication, au lieu du lendemain, comme ces derniers temps.

Répartition des immigrants italiens.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Plaquemine, Louisiane, 25 octobre—Des mesures ont été prises pour la répartition des 1250 immigrants italiens arrivés par le vapeur Montebello dans les paroisses d'Iberville et d'Ouest-Bâton-Rouge.

Le Montebello débarquera ses passagers près de Plaquemine.

A Baie St-Louis.

Dépêches péciale à l'Abeille.

Baie St-Louis, Mississipi, 25 octobre—Le révérend père O'Shanahan, de la Nouvelle-Orléans, est arrivé samedi soir pour prendre charge de la paroisse durant la maladie du révérend père Alphonse.

Le père Alphonse est en bonne voie de rétablissement.

Il est admirablement soigné par le frère Albert et d'autres.

Les nouveaux cas de fièvre jaune constatés aujourd'hui sont les suivants:

Frank Jackson, douze ans, de couleur; Constant Platz, seize ans; Mlle Alice Foyard, quatre ans; Wm Thibodeaux, vingt-et-un ans, de couleur; Mme Jas. Watts, vingt-six ans.

Ont succombé à la maladie: Frère Emilien, vingt-huit ans, et sœur Marie-Francis, quarante ans.

Rapports divers.

Dépêches spéciales à l'Abeille.

Biloxi, Mississipi, 25 octobre—Quatorze nouveaux cas de fièvre jaune. Il y a eu jusqu'à date 526 cas et 24 décès.

Scranton, Mississipi, 25 octobre—Douze nouveaux cas, pas de décès.

Pascagoula, 25 octobre—Un nouveau cas, pas de décès.

Raymond, Mississipi, 25 octobre—On annonce un nouveau cas de fièvre jaune aujourd'hui.

A la Commmission du Budget.

Presse Associée.

Paris, France, 25 octobre—La commission du budget a pris aujourd'hui une importante décision relativement aux valeurs étrangères. Elle a décidé que le déficit causé par le dégrèvement des terres, dégrèvement voté en juillet dernier, serait comblé, conformément à la loi de 1873, par un impôt sur les valeurs étrangères qui ont jusqu'aujourd'hui échappé au fisc.

On estime que cet impôt produira un revenu de dix millions de francs, et qu'une augmentation du prix du timbre sur les bons des gouvernements étrangers produira un revenu de seize milions de francs.

Le projet d'augmentation de l'impôt sur les valeurs françaises a été abandonné par la commission du budget.

La tempête aux environs de New York.

Presse Associée.

New York, 25 octobre — De trois heures de l'après-midi, hier, jusqu'à deux heures de l'après-midi, aujourd'hui, trois navires sont arrivés au port de New York.

La «Princesse Anne» est arrivée dans la nuit, le «Veendam» a jeté l'ancre à la quarantaine vers huit heures du matin, et le «Furnessia» s'est arrêté à la barre à dix heures.

La côte de Long Island, sur une distance de soixante milles, entre Far Rockaway et Rockaway Beach, a été plus ou moins ravagée par la tempête. La marée a été la plus forte depuis plusieurs années.

L'hôtel Edgemere a subi des dégats évalués à $25,000.

Les communications par chemin de fer entre Far Rockaway et Auverne sont coupées. Les voies traversant Rockaway Park et Hammel sont emportées.

A Rockaway Beach les vagues ont passé par-dessus la grande jetée en fer. Les piliers de nombre de chalets ont été brisés et les bâtisses sont en danger d'être emportées par la mer.

En faveur du candidat de Tammany.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 25 octobre—M. Taggart, maire d'Indianapolis, et de nombreux démocrates éminents de l'Indiana se rendront à New York avec M. Harrison, maire de Chicago, pour appuyer le candidat de Tammany.

Selon toutes probabilités, le maire Taggart prononcera un long discours pendant la campagne.

Le contingent d'Indianapolis se rendra à New York par un train spécial. Léon Bailey, président du comité de campagne démocratique de l'Indiana, est arrivé à Chicago aujourd'hui pour procéder aux préparatifs du voyage à l'est. Il a expliqué au maire Harrison le plan du voyage de Taggart, et il en a discuté les détails avec lui.

La Vigueur de Cheveux d'Ayer restaure et active le cuir chevelu; guérit la teigne et les démangeaisons. Supérieur pour la toilette.

Les victimes de la catastrophe de Garrison.

Presse Associée

Garrison, Etat de New York, 25 octobre—La liste révisée des morts et des blessés est la suivante:

Morts:

Thomas Riley, St-Louis, Mo.; W. H. G. Myers, Passaic, New Jersey; E. A. Green, Chicago; Guiseppe Parduano, Etat de New York; W. S. Becker, New York; Samuel Williams, Buffalo, Etat de New York; A. G. McKay, secrétaire privé du surintendant général Van Etten; John Foyle, mécanicien, East-Albany; John Q. Tompkins, chauffeur, même endroit; deux femmes non encore identifiées; Wong Gim, Hop Sing et six autres Chinois.

Les blessés:

E. O. Parrish conducteur, grièvement meurtri; Frank J. Degan, de New York, meurtri et blessé à la figure; Herman Acker, employé aux bagages, de Peekskill, légèrement contusionné; John E. Ryan, rue Barrow, 294, Jersey City, blessé au bras et à la jambe; John Flood, un ouvrier de Lockport, New York, coupé au bras et à la jambe; John Smith, employé de la compagnie de messageries American, blessures internes; trois Chinois contusionnés et coupés.

On ne croit pas qu'aucun de ces blessés soit en danger de mort.

Le corps de Mackay, du mécanicien Foyle et du chauffeur Tompkins n'ont pas encore été retrouvés.

Les membres du jury du coroner se réuniront mardi et procederont à une enquête.

En attendant les commissaires des chemins de fer et les fonctionnaires de la compagnie poursuivent leur enquête sur la cause de la catastrophe.

T. Parsons, qu'on croyait mort, est à sa résidence de Brooklyn. Il a été fortement contusionné, mais il n'a reçu aucune blessure grave.

Tous les blessés transportés à l'hôpital Flower, à Garrison, sont en bonne voie de rétablissement.

On ne pense pas qu'aucun d'eux soit en danger de mort.

La perte du schooner Caspar.

Presse Associée.

Point Arena, Californie, 25 octobre—Le petit vapeur Alcazar parti au secours des hommes de l'équipage du schooner à vapeur Caspar samedi dernier de Greenwood, est revenu ce matin sans avoir aperçu aucun des prétendus survivants du naufrage.

On avait annoncé que l'Alcazar avait recueilli quelques hommes de l'équipage du navire naufragé, mais il parait qu'il n'a trouvé que quelques épaves.

On sait maintenant que treize hommes ont péri dans le naufrage du Caspar sur le récif de Saunder.

Déclaration du maire Taggart.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 25 octobre. —A propos du rapport annonçant son voyage à New York pour prendre part à la campagne électorale en faveur de Tammany, le maire Thomas Taggart a dit cette après-midi qu'il n'avait pas l'intention de se rendre dans l'est.

J'ai été invité la semaine dernière, a-t-il dit, à me joindre à ceux qui accompagneront Carter Harrison, mais je suis trop occupé actuellement par les affaires locales pour m'absenter.

M. Barley est parti pour Chicago hier soir, avec l'autorisation de dire que je serais content d'accepter l'invitation, mais que je ne pouvais pas. Si je changeais d'avis avant demain soir je vous en préviendrais.

La succession de M. Pullman.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 25 octobre—Les dispositions prises par M. Pullman pour la répartition de sa fortune estimée à cinquante millions de dollars ne seront pas connues avec certitude avant un jour au moins, car il a été trouvé impossible de rédiger l'acte probatif de la sincérité et de la validité de son testament avant demain.

M. Robert Lincoln et M. Norman B. Ream, les exécuteurs testamentaires du millionnaire, ont donné cette assurance aujourd'hui.

Ils ont ajouté qu'il est douteux qu'ils puissent même demain, présenter le testament à l'approbation des autorités.

Les propriétés laissées par le défunt sont si vastes que plusieurs jours seront peut-être nécessaires pour les estimer comme le requiert la loi.

On a dit positivement que la succession ne dépasserait pas vingt ou vingt-cinq millions de dollars. Mais quelques financiers de la rue Lasalle prétendent que les revenus de M. Pullman étaient depuis longtemps de dix millions de dollars par an.

M. Lincoln a dit aujourd'hui que le testament contenait un grand nombre de legs à des institutions publiques, mais il a refusé de les désigner.

Aucun des exécuteurs n'a voulu confirmer ou nier le rapport annonçant que M. Pullman a déshérité ses deux fils, George M. et Sanger W. Pullman.

Aucun de ces jeunes gens n'est, dit-on, disposé à entrer dans la carrière des affaires. Et ce serait pour cette raison que M. Pullman aurait légué la plus grande partie de sa fortune à sa veuve et à Mme Frank Lowden, une de ses filles.

Une forte somme est léguée à l'Université, croit-on. D'après un rapport, Mme Frank Carolan, de San Francisco, sa seconde fille, ne recevrait pas plus de deux millions de dollars.

La commission du Drainage de la Nouvelle-Orléans, Hôtel de Ville

Nouvelle Orléans 21 octobre 1897.

Les propositions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, mardi 26 octobre 1897, pour la construction du Canal de l'avenue Jordan, dans la cinquième section de drainage de la Nouvelle-Orléans.

Les offres devront être accompagnées par $200, comptant en un chèque certifiée, pour garantir l'offre, si acceptée. La Bon pour lequel l'offre sera agréée sera de $3,000. Quantité approximative de l'excavation 60,000 yardes cubes. On peut examiner les plans et spécifications en ce bureau. La commission se réserve le droit de rejeter chacune ou toutes les propositions.

F. G. FRERET.
22 oct—22 23 24 25 26 Secrétaire.

AU PUBLIC.

CHLORIDE DE CHAUX.

Le Prof A. L. Metz, surintendant du Désinfectant, sera prêt mercredi matin, 6 octobre, pour fournir la chloride de chaux aux citoyens officiers sanitaires volontaires sur des ordres par écrit des présidents de ward clubs. La délivrance sera faite aux dépôts suivants:

1er District—No 841 rue Perdido
2me District—No 1027 rue Dumaine.
3me District—No 629 rue Française
4me District—No 2215 rue Magasins.
5me District—Maison de Cour d'Alger.
6me District—No 828 avenue Napoléon.
7me District—Avenue Carrollton et Hampson.

Les personnes applicantes voudront bien indiquer dans l'ordre le numéro des lots inclus dans leur territoire. Sept—

LORSQUE VOUS DÉSIREREZ

Un Serin bon chanteur, un Perroquet parlant bien une jolie Cage, du Grain par et frais, etc., allez chez

Louis Buhe's New Orleans Bird Store,

MARCHAND D'OISEAUX,
319 rue de Chartres.
(A deux portes du Bureau de "l'Abeille"); 1er sept—1 an—

C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov—Dim Mer Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

L'Magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me district

Nov 92—1 an—mer.jeu.dim

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLÉANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris:

$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

$15.15..Un an | $7.55..6 mois | $3.90..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats Unis, port compris:

$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1 00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger:

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui voudront s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

PAR HECKER & SMITH

ANNONCE JUDICIAIRE.

Cottage seul, 1925 rue Lapeyrouse,
Dans l'affaire de la succession de Mme Mary Cooper

No 54,622.—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, Division D.

PAR HECKER & SMITH—J. Paul Hecker encanteur.—Bureau, 334 rue Carondelet—Le JEUDI, 18 novembre 1897, à midi, à la Bourse des Encanteurs Nos 629 rue Commune, en vertu d'un ordre rendu et signé le 8 octobre 1897, par l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Division C, siégeant en place de l'Hon. N. H. Rightor, maintenant absent en vacance, juge de la susdite cour D, dans l'affaire ci-dessus intitulée: il sera vendu aux enchères publiques les propriétés ci-dessous décrites, à savoir:

Un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Troisième district de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Lapeyrouse, Prieur et Roman, et la propriété de M. White, d'après un plan dressé par A. D'Hémecourt, ancien voyer, en date du 13 juin 1836, et déposé dans l'étude de W. Y. Lewis, ancien notaire de cette ville; ledit lot ayant mesure française trente-cinq pieds, onze et demi pouces de face à la rue Lapeyrouse, sur cent dix-sept pieds neuf pouces de profondeur, entre lignes parallèles.

Conditions—Comptant, les acquéreurs devant assumer toutes les taxes pour 1897, en plus et au dessus du prix d'adjudication, et payer pour l'acte de vente pardevant Fergus Kernan, notaire.

17 oct—17 24 31—7 14 18 nov

Succession de Catherine Batman veuve de James J. Segrave

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 51,343—Division C—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Michael T. Breslin, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour
PAUL C. GUERIN,
Greffier.

19 oct—19 23 28

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 94 Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

QUATRIÈME PARTIE.

L'Expiation.

II

UN FILS ASSASSIN.

Des plaques violacées marbraient les pâleurs de son visage, les veines de ses tempes se gonflaient, tendues comme des cordes, et sur son front luisaient des gouttes de sueur.

Lorsqu'elle eut achevé de parler, il demeura un instant immobile.

Puis, se précipitant sur Mme de Lachesnaye et lui saisissant le bras:

—Faustine, s'écria-t-il, je vous en supplie, dites-moi que ce n'est pas vrai!....

Vous avez voulu me punir, n'est-ce pas?.... Vous en avez le droit, je le reconnais!

Mais écoutez-moi, Faustine, je suis prêt à réparer mes torts.

—Réparer vos torts! répéta-t-elle avec un rire dur et glacial.

—Oui! oui! je vous le jure... Vous verrez.... Tout n'est pas irrévocablement perdu.

Je saurai faire une éclatante réparation à lui... votre fils!... Je reconnaîtrai publiquement mes torts!....

Je le sauverai, dussé-je mourir à sa place, oui, oui, je le sauverai!

Mais de grâce, Faustine, assurez-moi, dites-moi que vous vous êtes jouée de moi, qu'il n'est pas mon enfant.

Ne riez pas!....Oh! par pitié ....Vous voyez bien que je suis sincère!....

En effet, elle continuait à rire avec une hautaine ironie.

—Voulez-vous une preuve irrécusable de ce que j'avance? fit-elle toujours implacable.

Tenez, voici l'acte de naissance de Gaston et celui de mon mariage.

Elle ouvrit son sac et en sortit plusieurs documents.

—Gaston est né quatre mois après mon mariage, à Florence.

C'est en cette ville que mon mari m'a conduite afin de cacher au monde la honte de cette naissance prématurée.

Or le lieutenant de vaisseau Maxime de Lachesnaye n'est arrivé en France, ainsi que vous pouvez vous en assurer par ces papiers, que six semaines avant son mariage avec moi. Lisez donc, les dates sont claires, précises, irréfutables.

Et l'œil hagard, les lèvres tremblantes, Octave Rouvière examinait les documents étalés devant lui.

Pour la première fois de sa vie, cet audacieux, qui avait tout profané, se sentit vaincu.

D'un geste d'indicible horreur, il se frappa le front.

—Oh! misérable moi! clama-t-il, Faustine, vous êtes vengée!

Elle partit d'un nouvel éclat de rire, remit les papiers dans son sac et, rabattant son voile, sortit de la chambre sans prononcer une parole.

Demeuré seul, Octave Rouvière s'affaissa dans un fauteuil.

Tout d'abord, il voulut douter et, haussant les épaules:

—Des blagues! fit-il grossièrement.

Mais non! la vérité l'accablait implacable; la conviction était passée dans son âme.

Il laissa tomber la tête entre ses mains et, crispant les doigts se lacéra les tempes.

—Misérable! oh! misérable! murmura-t-il, c'était mon enfant! Mon cœur avait bondi vers lui la première fois que je l'ai vu.

IV

A LA COUR D'ASSISES.

La salle de la Cour d'assises regorgeait de monde.

Depuis huit jours conseillers et président avaient été assaillis de lettres demandant des billets de faveur.

On sait combien, hélas! un crime sensationnel provoque les plus malsaines, les plus cruelles curiosités.

Les plus ardemment empressées à entendre une condamnation capitale sont encore les femmes.

Nos moralistes nous ont appris à réprouver l'antique combat du gladiateur.

Chaque jour la pitié publique proteste contre les courses de taureaux.

Et cependant combien plus atroce est le spectacle que présente en Cour d'assises la vivante agonie d'un condamné.

Oui, sans doute, il faut que les portes d'une Cour d'assises soient largement ouvertes.

Il faut que la justice rende son arrêt à la face des hommes.

Mais n'est-il pas honteux de laisser à la galanterie de quelque vieux magistrat le soin de récompenser un sourire de belle dame par l'octroi d'une carte, lui promettant de réjouir son regard par la vue d'un accusé sur la sellette?

Donc, ce jour là, 20 novembre, la salle de la Cour d'assises était comble.

Debout et dans le fond de la salle, l'ordinaire public de pareilles fêtes: les miséreux et les misérables.

Ceux-là qui s'asseoiront un jour sur le banc d'infamie, et ceux qui déjà y ont passé,

Mais dans le prétoire, parmi les avocats, contre la barre et jusque sous la tribune du ministère public, du beau monde, élégants cavaliers, femmes en toilettes tapageuses.

De très bonne heure ces assoiffés de la moins noble des émotions s'étaient installés sur leurs chaises.

Ils avaient apporté des friandises, et, tout en croquant brioches, caramels et chocolats, minaudaient et échangeaient leurs réflexions. C'était ignoble.

Et là-bas, au fond de la salle, cloué contre la muraille, un Christ du haut de sa croix regardait tout cela.

Le public d'ailleurs était des plus panachés. C'était des gens de la politique, des diplomates, des écrivains, des journalistes, des femmes de tous les mondes, princesses de la finance, reines de la rampe, de la cocodette et de la cocotte.

Et au milieu d'elles trônait superbement un vieux dramaturge à la haute taille, à la peau basanée, aux cheveux crépus,—grand professeur de morale, grand explorateur des moindres replis de la psychologie du crime et des mystères du vice.

Il professait, il philosophait, il doctrisait.

—Cherchez la femme, toujours la femme, disait-il d'un air satisfait.

En tout événement de la vie sociale ou politique, cherchez la femme.

Il expliquait ainsi tous les drames les plus lamentables.

Si, par exemple, Bismark s'était montré si implacable dans sa politique, c'est qu'il n'avait pas trouvé la "femme".

Par contre, si dans la Commune d'aucuns s'étaient montrés cruels, c'est qu'ils avaient trop rencontré la "femme".

Il pérorait ces balivernes d'un ton académique, et les belles auditrices l'écoutaient bouche bée.

—Voyez plutôt cette affaire Lachesnaye, disait-il, que de femmes!

Nous en connaissons trois: la victime d'abord, Mlle de Saint-Albin et celle qu'il devait épouser,—la filleule de sa mère! Une nature altruiste, de complexion amoureuse.

Chez ces hommes-femmes, le *tue-la* est toujours fatal!

—La Cour! annonça l'huissier audiencier.

Aussitôt chacun se découvrit et il se fit un profond et subit silence.

Les cinq conseillers s'avancèrent, superbes dans leurs robes écarlates.

Ils allèrent s'asseoir sur leur estrade, derrière la pile des dossiers et le flacon de vinaigre traditionnel.

Le président prit place entre les quatre assesseurs et la séance commença.

—Huissier, faites entrer l'accusé Lachesnaye!

Une houleuse agitation, accompagnée de murmures, parcourut l'assemblée.

Le président, qui la veille avait distribué plus de cinquante cartes pour la funèbre comédie, crut de son devoir d'admonester le public:

—Je préviens qu'à la première manifestation je fais évacuer la salle.

Gardes, veillez à ce que le silence soit rigoureusement observé.

A droite de la salle cependant une petite porte venait de s'ouvrir.

Et escorté de deux gardes municipaux, Gaston de Lachesnaye entra.

A sa vue une nouvelle rumeur courut la foule, hostile cette fois, et chargée de haine.

Des huées et des sifflets se firent même entendre.